

Quand Mgr Racine fut désigné pour le nouvel évêché de Sherbrooke, ses paroissiens de Saint-Jean Baptiste de Québec firent démarches sur démarches pour l'empêcher de partir. Nous croyons savoir qu'il fut même nécessaire à l'archevêque de Québec d'user d'autorité pour décider le regretté prélat à accepter la mître.

A Sherbrooke, tout était à créer. Intelligemment secondé par le clergé local, Mgr Racine a rendu ce diocèse prospère.

Nous nous associons aux fidèles du diocèse de Sherbrooke pour déplorer la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver, par la mort de leur premier pasteur.

CAUSERIE AGRICOLE

Culture supplémentaire de plantes fourragères

Rien n'est plus avantageux que de cultiver des plantes fourragères qui pourraient être utilisées en dehors des pâturages vers le milieu de l'été, dans un temps de sécheresse et comme repas supplémentaire, au temps où les récoltes viennent à manquer, ou à l'automne.

Il a été suffisamment reconnu, par expérience, que les vaches qui donnent le meilleur rendement en lait, sont celles qui reçoivent une nourriture supplémentaire dès que le cultivateur s'aperçoit qu'il y a à chaque traite une diminution notable en lait ; car plus tard, il serait difficile de provoquer un meilleur rendement en lait, les pâturages devenant même à ce temps plus abondants et plus riches. Dans les saisons ordinaires, les herbes dans les pâturages commencent à sécher et sont même plus ligneuses à la fin de juillet et au commencement d'août.

Au nombre des plantes qui pourraient être cultivées avec avantage, dans le cas où les pâturages laissent à désirer, on peut en premier lieu placer le blé-d'Inde. Cette plante est d'une culture facile ; elle peut, par ses feuilles et ses rejetons, produire une abondante quantité d'herbes fourragères qui sont mangées avec avidité par les vaches qui dans ce cas donnent toujours la même quantité de lait, souvent même en plus grande abondance et de meilleure qualité.

Comme les tiges de blé-d'Inde, à l'état vert, contiennent une grande proportion d'eau, la quantité de blé-d'Inde suffisante pour le repas du troupeau de vaches devrait être coupée au moins douze

heures à l'avance, afin que les tiges de blé-d'Inde aient le temps de se ressuyer.

Le cultivateur ne pourrait plus avantageusement maintenir son troupeau de vaches dans de bonnes conditions qu'en ayant recours à la culture du blé-d'Inde qui nécessite peu de frais comparativement aux avantages qu'il procure.

A l'égard de la culture du blé-d'Inde que le cultivateur désire utiliser comme plante fourragère, le sol doit être riche, bien engraisé et bien ameubli afin de provoquer une forte et prompte végétation. La semence peut en être faite vers le milieu de juin, si l'on a la précaution de semer une variété hâtive.

Sur un sol fertile, en ne négligeant aucun des soins que commande la culture du blé-d'Inde, le cultivateur peut obtenir de 25 à 35 tonnes de fourrages verts par acre. La semence doit être faite en sillons, et en rangs espacés d'à peu près deux pieds et demi, afin que les instruments aratoires mus par les chevaux soient plus économiquement utilisés et que le soleil puisse pénétrer plus facilement les plants de blé-d'Inde ; pour cela les rangs de blé-d'Inde devraient être placés de manière à mieux profiter des rayons du soleil.

Lorsque le blé-d'Inde est cultivé trop épais, de manière à ce que les tiges ne puissent pas avoir accès au soleil, il ne peut atteindre une maturité suffisante, et la plante est par conséquent moins nutritive.

Sur un sol suffisamment riche et convenablement cultivé, le cultivateur pourra obtenir assez de blé-d'Inde sur un acre de terre, pour donner des repas supplémentaires à huit vaches pendant toute la durée ordinaire de la sécheresse en été. Le temps où les feuilles de blé-d'Inde sont meilleures en qualité nutritive est lorsque les épis commencent à se former et que les grains sont encore en lait. Le blé-d'Inde pourrait être semé à deux reprises différentes : D'abord le plus tôt possible, puis ensuite quelques semaines après, pour que la provision de bonnes plantes fourragères vertes ne manque pas.

Travaux à exécuter dans les prairies après la fauchaison

Aussitôt après la fenaison, les plantes fourragères en général ont grandement à souffrir de la sécheresse ; l'herbe étant parfois coupée trop ras de terre, les racines les plus à la surface du sol, se ressentent plus particulièrement de la sécheresse, au point qu'une grande quantité de plantes finissent par périr.